



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

« Il est merveilleux de voir fleurir en Pologne ce qui se flétrit en Allemagne. »

page|4



**"La religion est en train de disparaître" : pages|2-3
Faire triompher la vie : quand on veut on peut : page|5**



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Dans notre consigne spirituelle du mois de mai, nous avons parlé de la très grave crise qui secoue l'Église en Allemagne. Le 10 mai ont eu lieu des bénédications de « couples homosexuels » en plusieurs églises d'Allemagne avec le drapeau arc-en-ciel sur l'autel. Ces bénédications ont été données en grave désobéissance à la Loi de Dieu et malgré l'interdiction de la Congrégation pour la doctrine de la Foi.

C'est toujours l'heure de la persévérance et de la Foi des Saints. Soyons fidèles à Jésus, à son évangile, au Magistère universel et à la grande Tradition de l'Église. Le combat sera de plus en plus difficile, mais les Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph nous béniront, nous fortifieront et nous inspireront. N'ayons pas peur et, en ce mois du Sacré Cœur de Jésus, ayons confiance en Notre-Seigneur.

Puisse notre consigne de cordée de ce mois de mai vous aider à vivre dans la paix du cœur, la joie et la sérénité malgré les tristesses et les angoisses que peuvent faire naître les événements du monde et de l'Église. Gardons en nos cœurs ce verset de saint Jean : *l'amour parfait chasse la crainte.*

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

« La religion est en train de disparaître »

Saint John Henry Newman dénonçait (déjà) le courant de son époque qui ne reconnaissait plus la grâce agissant dans les sacrements, réduisant ceux-ci à de simples actions humaines.



[Ce courant de pensée nous offre] le spectacle lamentable qu'on voit si communément, d'hommes qui nient le mandat apostolique et vont jusqu'à dégrader l'Eucharistie, passant d'un Sacrement à un simple rite commémoratif, ou faire du Baptême une simple forme ou un signe de profession si extérieurs qu'il serait infantile ou fantaisiste de le révéler. Et cela avec raison ; car ces gens qui estiment superstitieux de croire que [les ministres ordonnés] sont des canaux de la grâce, ne sont que conséquents lorsqu'ils refusent une efficacité à des rites particuliers.

Ils ne s'arrêtent pas là non plus. Car, refusant la grâce du Baptême, ils vont jusqu'à refuser la doctrine du péché originel dont

cette grâce est le remède. Bien plus, en refusant la doctrine du péché originel, ils affaiblissent nécessairement la doctrine de l'expiation et préparent ainsi une voie pour refuser la divinité de Notre-Seigneur. Et encore, en refusant le pouvoir des sacrements, à cause de leur caractère *mystérieux*, demandant au texte même de l'Écriture la preuve la plus parfaite qu'on puisse en espérer, et tenant pour peu de chose la bénédiction de ceux qui « ne voient pas et cependant croient », ils vont naturellement jusqu'à émettre des objections à l'encontre de la doctrine de la Trinité parce qu'elle obstrue et obscurcit la simplicité (telle qu'ils la voient) de l'Évangile, et qu'elle n'est qu'indirectement déductible de l'ensemble des documents

Ils nous enseignent

inspirés.

Enfin, après avoir ainsi dépouillé de leur solennité et de la crainte qu'ils doivent inspirer les remèdes divins au péché et le traitement nécessaire au pécheur, après avoir donné à tout le plan du salut un caractère aussi intelligible et ordinaire que l'est la réparation de n'importe quel accident dans les œuvres humaines, après avoir dérobé à la foi ses mystères, aux sacrements leur efficacité, au sacerdoce son mandat, il n'est pas étonnant qu'ils tiennent bientôt le péché lui-même pour excusable, le mal moral comme une simple imperfection, l'homme comme impliqué dans un danger ou une misère qui n'est pas si grave que cela, ses devoirs n'étant marqués ni de peine ni d'inquiétude.

En un mot, la religion, en tant que telle, est en train de disparaître entièrement de l'esprit, à sa place une pure moralité mondaine et froide, un regard convenable sur les revendications de la société, la culture des affections bienveillantes, une gentillesse et une politesse du comportement extérieur, seront censés constituer les complets devoirs de cet être qui est conçu dans le péché, cet enfant de la colère qui est racheté par le Sang précieux du Fils de Dieu, qui est né de nouveau et soutenu par l'Esprit grâce à la force invisible des sacrements ; qui est appelé, à travers le renoncement à soi-même et la sanctification de l'homme intérieur, à jouir de l'éternelle présence du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Tels sont le développement et l'aboutissement de l'incroyance, bien qu'elle commence par ce que le monde appelle des bagatelles. Faites attention, donc, ô mes frères, de ne pas entrer dans une voie qui conduit à la mort. Craignez de mettre en question ce que l'Écriture dit des ministres du

Christ, de peur que le même esprit pervers ne vous conduise à mettre en question sa doctrine sur Lui-même et son Père. « Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez entendu dire que l'Anti-christ doit venir et déjà maintenant beaucoup d'anti-christs sont là [...]. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. » « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

Si un homme vient à vous en émettant quelque sarcasme à l'encontre du pouvoir des ministres du Christ, demandez-lui quelle doctrine il tient sur les sacrements ou sur la bienheureuse Trinité. Regardez de près sa croyance en l'expiation ou au péché originel. Assurez-vous qu'il est en accord avec la doctrine de l'Église sur ces points ; voyez s'il n'essaie pas au moins d'éluder la question, s'il a recours à des explications, ou s'il professe de n'avoir aucune opinion sur le sujet. Regardez ces points afin de pouvoir discerner où vous êtes conviés. Ne vous laissez pas

voler votre foi aveuglément. Faites ce que vous faites avec une compréhension claire des conséquences.

Et si les arguments dont il use contre vous tendent à montrer que l'orientation présente de vos opinions est en quelque mesure inconséquente, et vous obligent à voir dans l'Écriture plus que vous n'y voyez à présent, ou peut-être moins, ne craignez pas d'en ajouter plutôt que d'en retrancher. Soyez vraiment sûrs qu'en allant aussi loin que vous le pouvez, vous ne serez jamais amenés, moyennant la grâce de Dieu, à voir plus en elle que ce que les premiers chrétiens y ont vu et que si fort que vous augmentiez votre foi, vous ne ferez que vous porter vous-mêmes à la perfection apostolique, elle qui est également éloignée des extrêmes de la présomption et de l'incroyance, qui ne fait jamais intrusion dans des domaines encore inconnus à ce jour, ni ne refuse, de l'autre côté, ce qu'on ne peut pas voir.

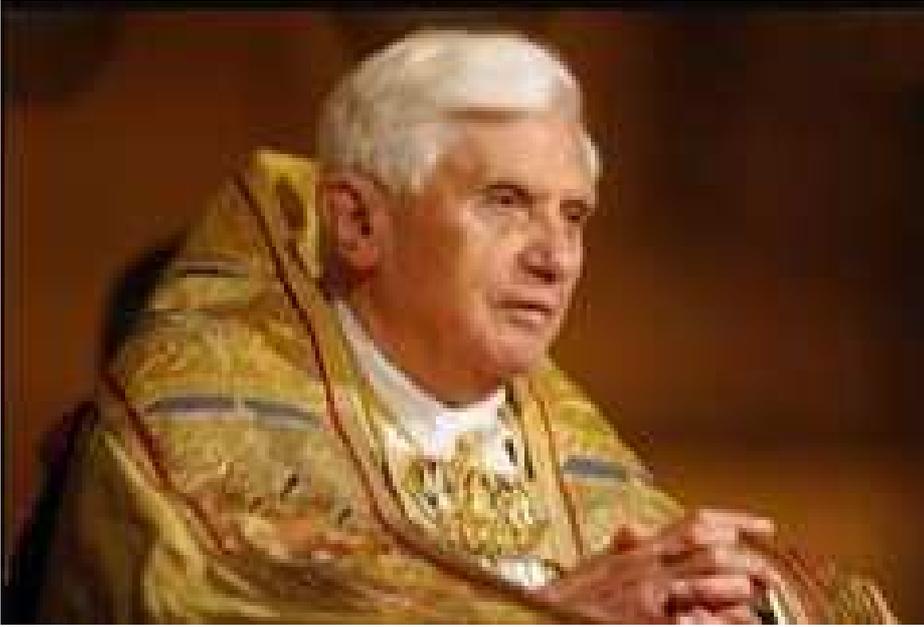


La phrase :

« La foi naît et se fortifie grâce aux Sacrements »

Benoît XVI

Laissez faire, il en restera toujours quelque chose...



Le pape émérite Benoît XVI n'a pu répondre positivement à l'invitation des séminaristes de Czestochowa, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de leur séminaire, mais il leur a écrit début mai sa joie, ajoutant ces quelques mots qui en disent long : « Il est merveilleux de voir fleurir en Pologne ce qui se flétrit en Allemagne. »

En effet, comme annoncé, le 10 mai ont eu lieu, dans une centaine d'églises, des parodies publiques de bénédiction de paires homosexuelles, avec drapeaux arc-en-ciel déployés au pied des autels, caricatures de Sainte Vierge, etc. avec le soutien tacite sinon officiel de la majorité des évêques du pays. En effet, certains ont laissé leurs prêtres choisir en conscience d'y participer ou non, et beaucoup d'autres souhaitent arriver « synodalement » à la même conclusion, en s'abritant derrière cette impulsion venue de la base (les conclusions du Chemin synodal étant censément contraignantes). Question de méthode. Quelques rares évêques ont réagi par une journée internationale de prière et de réparation le 10 mai.

Le cardinal Müller dénonce dans cette bénédiction du péché une

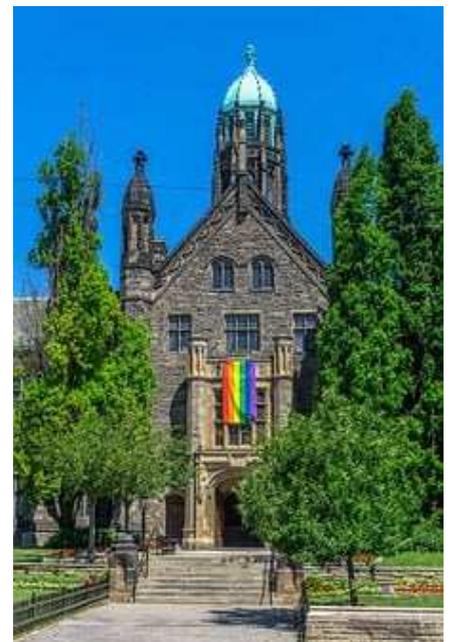
« négation hérétique » de la foi catholique dans le sacrement du mariage, qui remet en cause « l'autorité de la révélation de Dieu », en opposant à celle-ci de manière perverse le « vécu » des gens. L'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi souhaiterait que le silence doctrinal qui accompagne comme un encouragement ces graves dérives schismatiques laisse place à une « déclaration claire », avec des « conséquences pratiques ». Sans quoi la gangrène s'étendra à toute l'Église. Car, non contents de défier ouvertement Dieu sur cette question, des 'catholiques' allemands veulent façonner une Église à leur image. Leur mot d'ordre : « Restez dans l'Église ! Exigez le changement ! » Ainsi, ils demandent la béatification de paires d'homosexuels, ils font prêcher des femmes à la Messe, déguisées en prêtres, sous prétexte que les Apôtres n'étaient pas tous des hommes (!), et en attendant de pouvoir être ordonnées (cela s'est passé le 17 mai en douze lieux différents)...

Ces initiatives peuvent se targuer de « très bons contacts avec Rome » et se prévaloir du soutien explicite de Mgr Bätzing, président

de la Conférence épiscopale. Ce dernier refuse de reconnaître dans le synode allemand une attitude schismatique.

Pour le Kirchentag œcuménique qui a eu lieu mi-mai, il a réaffirmé, contre le droit de l'Église et contre la foi, qu'il ne refuserait pas la communion à un protestant qui la lui demanderait, même s'il n'était – évidemment ! – pas question d'« invitation générale » à l'intercommunion : l'important, c'est « la façon dont on se comporte à l'égard des décisions de conscience des croyants catholiques ou protestants individuels » (sauf peut-être quand ces décisions heurtent la bonne conscience sanitaire ou quand des catholiques se voient refuser la communion parce qu'ils ne paient pas l'impôt ecclésiastique). Mgr Bätzing a montré l'exemple en communiant après une femme protestante au cours d'une célébration inter-confessionnelle. Il y a dix ans déjà, Benoît XVI avait appelé l'Église en Allemagne à se démondaniser, à renoncer à l'esprit du monde.

« Il est merveilleux de voir fleurir en Pologne ce qui se flétrit en Allemagne... »



Faire triompher la vie : quand on veut, on peut !



Les catholiques américains rivalisent d'ardeur pour lutter contre le plus grand crime contre l'humanité de tous les temps : en Arizona, tout avortement motivé par un diagnostic d'anomalie génétique, comme la trisomie 21, est désormais interdit, les fœtus sont reconnus comme des personnes juridiques, le financement public de l'avortement est interdit, etc. En Idaho et au Texas, un battement de cœur audible, et « la vie la plus innocente de toutes » est sauvée (soit vers six semaines) ; « pendant trop longtemps, l'avortement a signifié la fin d'un cœur qui bat ». En Oklahoma, on prévoit déjà la mise en application immédiate de l'interdiction future par la Cour suprême de l'avortement « Nous voulons être l'État le plus pro-vie du pays ! » a lancé le gouverneur Kevin Stitt (photo). Et

enfin, ce 17 mai, la Cour suprême a accepté de traiter d'une affaire d'interdiction de l'avortement dans le Mississippi, elle doit se prononcer d'ici un an ; prions pour que les juges aient le courage de remettre en cause l'arrêt de mort des enfants à naître aux États-Unis. Quel formidable précédent !

Le combat pour la vie est aussi un combat pour la vérité. Comme le rappelle Mgr Cordileone (photo), archevêque de San Francisco, dans une lettre pastorale argumentée, il n'est pas possible d'admettre à la communion eucharistique des hommes politiques qui soutiennent publiquement l'avortement. « Affirmer publiquement la foi catholique tout en rejetant publiquement l'un de ses enseignements les plus fondamentaux est tout simplement malhonnête. » Néanmoins, malgré la réponse très claire du cardinal Ratzinger en 2004 à ce sujet (cf. lien ci-dessous), des évêques américains ont reposé la question au sujet de M. Biden, catholique pratiquant qui s'est empressé de balayer par décrets tout ce que son prédécesseur (presbytérien) avait fait en faveur de la vie. La Congrégation pour la doctrine de la foi a donné une réponse qui subordonne ma-

nifestement toute décision à l'unanimité de tous les évêques. Le cardinal Ladaria a ajouté ce commentaire : « Il serait trompeur de donner l'impression que l'avortement et l'euthanasie constituent les seules questions sérieuses de la doctrine morale et sociale catholique. » On comprendra que si ce ne sont pas les seules, ces deux questions sont cependant sérieuses, et même très sérieuses ! Dès lors, on ne voit pas comment pourrait se constituer une unanimité qui les considérerait comme une opinion libre !

<https://www.evangelium-vitae.org/documents/2348/le-pape-nous-dit-benot-xvi/cardinal-ratzinger-/lettre-du-cardinal-ratzinger-aux-evaeques-amaericains-juin-2004.htm>



Non à l'apartheid sanitaire !



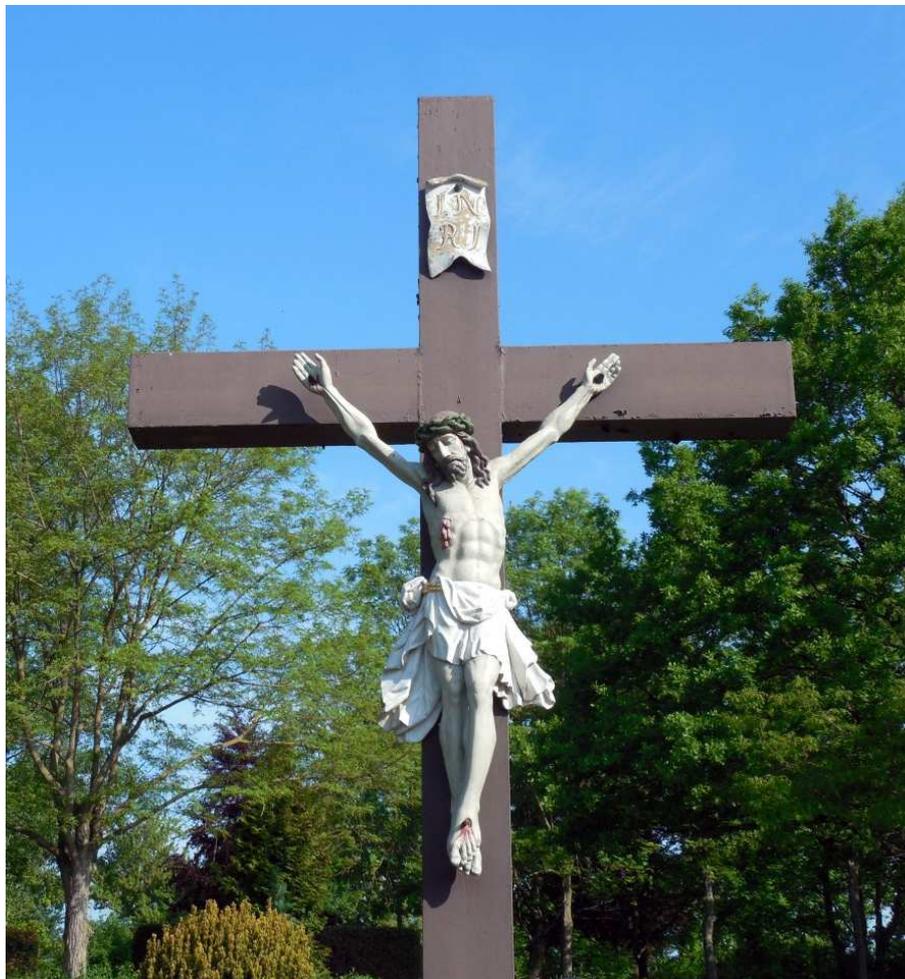
Alors que Mgr Rey vient de dénoncer « l'hystérisation médiati-

que » qui entoure l'épidémie d'une peur panique, plus de 1400 prêtres et pasteurs anglais se sont élevés, dans une lettre au Premier ministre britannique contre l'instauration d'un passeport sanitaire qui conditionnerait l'accès à des lieux ou activités, dénonçant en cela le risque sous-jacent d'un « apartheid médical ». Les « non-vaccinés finiront par former une « sous-classe », exclue de la vie publique. Quelle contradiction, alors même que la vaccination n'empêche ni d'être malade, ni

d'être contagieux... À moins que d'autres motifs soient en jeu dans l'incitation à la vaccination massive. Sans même parler des graves questions morales que soulève la fabrication des vaccins proposés sur le marché. Les signataires ont affirmé que, « en aucun cas, un [quelconque] certificat de vaccination serait une condition préalable pour assister aux offices religieux », car ils ne sont pas prêts « à refuser aux gens la grâce salvifique de Jésus-Christ ».

Jésus, le Médiateur de notre salut

Cette année, nous approfondirons la doctrine de l'Église sur le salut (la « sotériologie »), c'est-à-dire sur notre libération du péché et du mal par Jésus. Ce mois-ci, penchons-nous sur l'événement central de la Passion.



Quel a été l'effet de la Passion sur les disciples de Jésus ?

Ils ont été scandalisés par sa Passion. Cet événement a causé l'abandon de beaucoup, même des disciples très proches de Jésus. Ils avaient mis leur foi en lui, mais ils n'ont pas résisté au choc de le voir si impuissant face à ses opposants, jusqu'à mourir sur une croix, sort traditionnellement réservé aux derniers des malfaiteurs.

La Sainte Écriture avait-elle préparé le peuple juif à l'événement de la Passion ?

L'idée de la souffrance est très présente dans l'Ancien Testament.

Tout d'abord, les sacrifices ont un rôle central dans la relation du Peuple avec Dieu. Ensuite, la question de la souffrance du « juste » est régulièrement abordée, sous différents angles : l'action du démon contre les amis de Dieu, la proximité de Dieu avec celui qui souffre, la récompense finale. Un exemple particulièrement fort est celui de Job, qui vit de lourdes épreuves alors qu'il s'est toujours montré fidèle.

Enfin, on trouve parfois une annonce très directe de la Passion. Ainsi, le chapitre 53 d'Isaïe parle d'un Serviteur de Dieu qui sera chargé de nos fautes et qui, par sa souffrance, justifiera les multitu-

des.

Dieu a-t-il voulu la Passion ?

Dans l'Évangile, Jésus dit : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, Il ressuscite. » (Lc 24, 7.) Il affirme donc la convenance et la nécessité de la souffrance, en la présentant d'ailleurs comme relevant à la fois de la volonté de son Père et de la sienne, pour la Rédemption. De plus, Jésus s'identifie Lui-même au Serviteur de Dieu annoncé par Isaïe. En même temps, sur le plan historique, la mort de Jésus est le fait d'hommes concrets, des pécheurs, ayant agi librement pour s'opposer à la doctrine et à la personne du Christ. Les deux aspects sont à maintenir ensemble.

Dieu est-il responsable de la mort de son Fils ?

Nous pouvons tout d'abord dire que Dieu veut toujours le bien et que, par conséquent, il ne saurait inciter quiconque à faire une action qui contribuerait à la mort de Jésus. Ainsi, sa responsabilité de Père dans la mort du Fils n'est autre que sa volonté de Bien et de Salut pour tous. Cette volonté s'exerce dans le respect de la liberté des hommes, voulue par Lui. Dieu fait le maximum pour tourner vers le bien la liberté de ceux qui sont tentés de le trahir (Pilate, Judas, et tant d'autres...). On peut donc dire que la mort du Fils, à la fois n'est pas voulue mais seulement permise par Dieu, et en même temps appartient au projet sauveur de Dieu. Du côté de Dieu, il s'agit toujours d'une volonté mue par son Amour infini.

Le sacrifice des Cadets de Saumur

Tout est perdu, fors l'honneur !



En France, en juin 1940, alors que l'armée française est balayée de tous les côtés par l'armée allemande, une troupe de jeunes héros s'élève en Anjou. Il s'agit d'élèves de l'École de cavalerie de Saumur. Leur mission : défendre le passage de la Loire sur quarante kilomètres, entre Gennes et Montsoreau.

Jusqu'au mois de mai, la vie à l'École se déroule le plus paisiblement possible, sous le commandement du colonel Michon (photo). Les élèves aspirants de réserve disposent d'un temps de formation réduit, pour pouvoir rejoindre le front au plus tôt. Pour cela, les formateurs disposent de trois mois au lieu de dix-huit en temps normal. Ces formateurs furent sélectionnés avec soin par le commandant de l'École. Devant assurer une formation au combat dans les plus brefs délais, il reçoit l'autorisation de choisir douze formateurs parmi les meilleurs élèves des dernières promotions. Ces jeunes officiers, au plus près de l'action, reviennent le cœur lourd pour ce service de formation. Entre temps, la bataille se rapproche.

L'École reçoit alors la charge de la défense de la Loire dans le secteur de Saumur.

Le 16 juin, les Allemands se rapprochent dangereusement. Le colonel s'avance alors vers ses élèves : « Messieurs, la situation est désespérée. Nous devons à l'honneur de la cavalerie de défendre les postes de Saumur, même si cela ne doit servir à rien. » Il dresse ensuite ce tableau : « Nous sommes sous-équipés, avec des armes datant parfois de la dernière guerre, mais vous ferez votre devoir comme vous l'avez toujours fait. Nous pouvons compter sur nos 550 élèves aspirants de réserve ainsi que sur les 240 élèves du train chargés de la logistique. Aidés de quelques soldats en déroute, nous serons donc environ 2200. Selon les informations de l'État-major, ce sont environ 40 000 Allemands qui sont en direction de notre secteur. Notre devoir est de mourir ici, cette mort est un honneur que l'on nous fait ! » De ces héros, nous retiendrons les noms de leurs chefs : les lieutenants Buffévent à Saumur, Desplats à Gennes, et de la Lance pour la défense du viaduc du chemin de fer.

Les premiers contacts ont lieu dans la nuit du 19 juin. Conformément au plan prévu pour la défense de la Loire, les quatre ponts explosent successivement dans la nuit (cf. photo). Ce n'est que le 20 juin que l'attaque générale est lancée par l'armée allemande. Elle commence par un bombardement systématique des zones françaises. La ville de Saumur est en flammes. Après ces tirs, les Allemands commencent à traverser la Loire sur des canots, à Saumur comme à Gennes. Les premiers assauts sont repoussés. Finalement, l'île de Saumur est abandonnée en fin de journée, malgré la bravoure du lieutenant Buffévent. Le soir de ce 20 juin, ayant vu couler le sang de nombreux vaillants soldats, l'ordre de décrocher est donné. Mais l'honneur de la cavalerie est sauvé.

Laissons le colonel Michon conclure sur le sacrifice héroïque de ses élèves : « Une espérance était en eux. Leur sacrifice, parmi d'autres aussi purs, aura maintenu l'âme de la patrie. Ils ont, en mourant, commandé à la France de se rebâtir, sur leurs tombeaux, à la haute taille de ses destins immortels. »



Hors du temps...

Citadine, routière, sportive ou professionnelle, elle s'est installée dans nos vies. Ronde, aux lignes brisées ou excentrique, le catalogue est inépuisable, tout conducteur y trouve son goût.



Son petit nom : « Voiture Légère Automobile ». Pourtant, le langage en a décidé autrement, « Voiture » ou « Automobile » suffiront. Une automobile est donc un véhicule à roues, motorisé et destiné au transport terrestre de quelques personnes et leurs bagages.

Son histoire commença grâce à des génies. Le Français Joseph Cugnot, par exemple, fut le premier à concevoir un moteur (à vapeur) sur son carrosse (en 1769). Techniquement, le « Fardier » est une réussite. Du point de vue pratique... à vous d'en juger : le « Fardier » se déplace à 4 km/h, n'a ni direction ni frein, si bien que le premier essai se conclut dans un mur.

La vapeur ne constitue pas la seule énergie. En 1860, le Belge Étienne Lenoir produit son premier moteur à gaz de pétrole, le rendement est désastreux, il abandonne. Il faudra attendre 1879 pour que Karl Benz, un Allemand, inaugure le moteur à essence. En 1886, il met au point le premier moteur à quatre temps ! Il place alors ce moteur à l'arrière du véhicule et pense ne mettre qu'une roue à l'avant, pour s'éviter les problèmes de direction. Les essais publics furent concluants mais M. Benz ne

voulut rien vendre.

Noël 1898 : Louis Renault remonte la rue Lepic à Paris avec sa voiturette. Bénéfice de la balade : douze commandes. Il crée son entreprise l'année suivante. Le rythme y est soutenu. Les années 1900 sont florissantes, Henry Ford le comprend bien. Le travail à la chaîne est devenu la politique de la maison. Il n'est plus besoin que d'une heure et demie pour assembler ses voitures. Elles sont chères mais les clients sont demandeurs !

De nouveaux problèmes surgissent : l'automobile est gourmande. Les conducteurs transportent eux-mêmes leur carburant, acheté chez le pharmacien. John J. Tokheim, norvégien, imagine un stockage plus sûr de l'essence : il prévoit une cuve ensevelie à l'extérieur. La reliant avec une pompe à eau modifiée, il crée en 1901 la

première pompe à essence.

Une innovation indispensable voit également le jour en cette période : le pneumatique. Les frères Édouard et André Michelin, de Clermont-Ferrand, reprennent l'entreprise de patins de frein pour bicyclettes fondée par leur grand-père. En améliorant le bandage pneumatique en caoutchouc (de John Boyd Dunlop), ils mettent au point le premier pneumatique.

La voiture traverse les siècles, elle est hors du temps. Tantôt objet de luxe ou 4x4 agricole, elle sera bientôt blindée pour agir en opérations militaires. De nos jours, l'auto réalise des prouesses techniques, grâce à l'électrique. Mais enlevez le doux ronronnement du démarrage, et la voiture perd déjà la moitié de son charme. Tourner la page du bon vieux moteur thermique sera peut-être l'ultime dérapage.

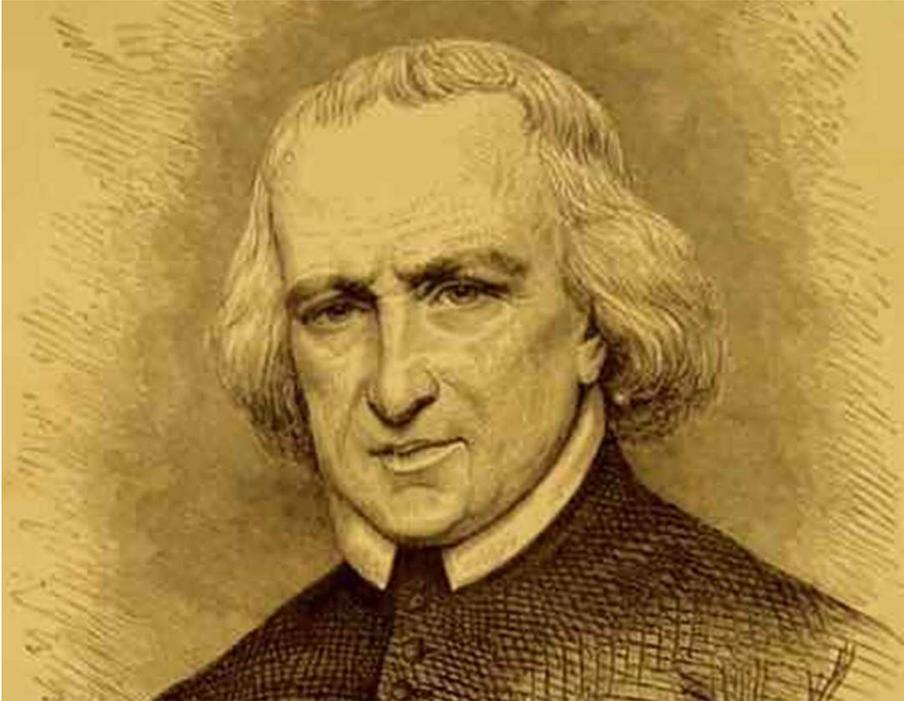
À savoir :

Karl Benz a donné à son entreprise le nom de sa fille : Mercedes-Benz. La marque « Bugatti » a un nom à consonance italienne, elle vit pourtant le jour en Alsace. Le record de vitesse d'une voiture de série est de 509 km/h (SSC Tuatara en 2020).



L'Abbé Desgenettes (1778-1860)

Apôtre de la Vierge Marie



C'est le 10 août 1778 en Alençon que naît Charles-Eléonore Desgenettes. Doué d'une vive intelligence et d'une grande mémoire, il doit cependant corriger sa nature ardente, même bataillieuse. Il construit plusieurs petits oratoires en l'honneur de la Vierge Marie, où il va régulièrement demander pardon pour avoir fait de la peine à sa mère. Il possède un caractère franc et résolu qui le porte parfois à s'obstiner. Pour corriger ce fort caractère, sa première communion est décalée alors qu'il est premier en catéchisme, il retiendra la leçon. Très tôt, il pense au sacerdoce, il se fait remarquer au collège de Chartres par ses convictions religieuses : il refuse de se confesser à un prêtre assermenté.

L'exécution de Louis XVI conduit son père à se démettre de ses fonctions, il est alors emprisonné et dépouillé de tous ses biens, ce qui condamne sa famille à l'indigence. Avec sa mère, Charles se démène pour nourrir sa famille et fait tout ce qu'il peut pour libérer

son père. Un jour, n'y tenant plus, il se rend au club révolutionnaire de Dreux et fait un plaidoyer tel qu'il obtient la libération de son père mais aussi celle d'une centaine de détenus ! L'épreuve a mûri Charles et l'a conforté dans sa vocation sacerdotale mais ses parents, effrayés par les souffrances endurées par les prêtres, s'y opposent. Charles tombe gravement malade, il fait le vœu de se consacrer à Dieu dans la voie sacerdotale s'il s'en remet. Le lendemain matin, il est tout à fait guéri.

En 1803, il peut enfin entrer au séminaire de Sées. Le 9 juin 1805, en la fête de la Sainte Trinité, Charles est ordonné prêtre. Il est nommé vicaire de la paroisse Saint-Germain d'Argentan, paroisse déchirée entre les partisans de l'ancien évêque constitutionnel et les catholiques fidèles à Rome. Il travaille à y rétablir l'unité.

L'abbé Desjardins, alors curé des Missions étrangères de Paris, de-

mande à avoir l'abbé Desgenettes comme vicaire, et voici ce dernier envoyé à Paris, où il arrive en 1819. Dix ans plus tard, il accueille un nouveau vicaire, le futur Dom Guéranger, qu'il aidera dans son projet de restauration de l'ordre bénédictin en France.

En 1832, l'abbé Desgenettes est nommé curé de Notre-Dame des Victoires. Depuis la Révolution, elle ne compte qu'une quarantaine de paroissiens sur quarante mille âmes ! En prise avec le découragement, il pense démissionner lorsque, le 3 décembre 1836, en célébrant la Messe à l'autel de la Sainte Vierge, il entend cette locution : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Une fois cette consécration faite, tout se transforme, son église devient le refuge des pécheurs. Il dresse les statuts d'une association de prière pour la conversion des pécheurs et invite les fidèles à venir aux Vêpres le 11 décembre. À sa grande surprise, pas moins de cinq cents personnes sont présentes. L'abbé Desgenettes comprend alors sa mission : entraîner les pauvres pécheurs aux pieds de Marie et combattre ainsi l'œuvre de Satan dans les âmes et dans la société. Il rend son âme à Dieu le 25 avril 1860.



« Le juste grandira comme un palmier » (Ps 91)



Il existe toutes sortes de palmiers comme les cocotiers, les dattiers, les palmiers à huile, à cire, à sucre, à rotin... On en dénombre des milliers d'espèces. Quelles propriétés a donc cette plante extraordinaire ? Il a une grande résistance aux intempéries grâce à des racines solides et profondes. C'est avec ses feuilles que sont faits la plupart des balais !, ses fleurs produisent du sel utilisable pour soigner certaines maladies, ses fruits de l'huile et son tronc, le vin si apprécié par l'homme !

Il est un symbole du chrétien : cité plus de trente fois dans la Bible, il est très symbolique. Il évoque en effet la grâce et l'élégance, ce que signifie son nom hébreu Thamar, prénom juif. Ses palmes sont depuis l'Antiquité emblèmes de triomphe, d'honneur et de gloire. C'est donc aussi le signe de la victoire de Dieu sur le péché, le diable et le monde : il a sa place comme motif d'ornementation dans le temple. Les Juifs s'en servent aussi lors de la célébration de la Pâque, où ils ont coutume d'agiter des branches de palmier en signe de joie (comme lors de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem).

Enfin, la palme est le symbole du triomphe des martyrs chrétiens. Mais en quoi le juste peut-il lui être comparé ? Il doit lui aussi avoir des racines profondes ; sa sève ne circule pas sous son écorce comme les autres arbres, mais il la tire de son centre, source de sa croissance. Ainsi le chrétien doit-il mener une vie droite en puisant dans son cœur chrétien. Le palmier a un cœur tendre et comestible ; ainsi, le juste, uni à Jésus, doit-il être aimant, compatissant, source de force pour les siens.

Toutefois, le palmier a un ennemi redoutable, le singe, qui peut faire des dégâts considérables. Le juste a, lui aussi, un ennemi terrible, le

diable, qui nous tente afin de nous amener au péché. Ne pactisons pas avec l'ennemi et invoquons Jésus à notre secours car les dégâts seraient bien pires que pour le palmier !

Il est un symbole de saint Joseph. Saint François de Sales a vu dans le palmier une figure de saint Joseph, modèle du juste. En effet, le palmier évoque trois vertus que saint Joseph a exercées de manière éminente : la virginité, la pureté, car la fécondation du palmier se fait sans que l'arbre mâle et l'arbre femelle n'entrent en contact, ils sont simplement tournés l'un vers l'autre ; l'humilité, car les fleurs du palmier restent cachées au moment où celles de tous les autres arbres rivalisent de beauté, ce qui lui permet une plus grande fécondité ; la vaillance enfin, car ses feuilles s'élèvent d'autant plus qu'elles sont plus chargées de fruits, et elles ressemblent à des épées.

Pour conclure, évoquons saint Luc qui, selon les visions de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerich, fut criblé de flèches contre un palmier lors de sa mort. Il demanda à Dieu d'augmenter la vertu de cet arbre en faveur de ceux qui, en employant ses fruits (dattes), invoqueraient son nom. Dieu accéda à sa demande, alors mangeons nos dattes dévotement !



Deux décisions concernant le Site Notre-Dame des Neiges

La Famille Missionnaire de Notre Dame, accompagnée par six entreprises, avait déposé le 16 décembre 2020 un recours contre l'arrêté préfectoral du 15 octobre précédent, qui suspendait les travaux sur le Site Notre Dame des Neiges à Saint Pierre de Colombar.

À l'audience qui s'est tenue ce jeudi 6 mai, le rapporteur public avait demandé une annulation totale de l'arrêté préfectoral, mettant en évidence une erreur de droit et d'appréciation au regard des articles L 171-7 et L 411-2 du code de l'environnement. Il constatait que l'arrêté préfectoral n'était pas justifié, et avait également souligné « l'animosité » de l'association des Amis de la Bourges.

Ce 28 mai, le jugement a été rendu public : chose très rare, le tribunal administratif de Lyon est allé à l'opposé des conclusions du rapporteur public, et a rejeté le recours contre l'arrêté préfectoral pris sous la pression du ministère de la transition écologique. La Famille Missionnaire déplore

une décision qui est entachée de graves erreurs en fait et en droit. Le texte du jugement comporte par ailleurs des confusions étonnantes...

La Famille Missionnaire de Notre Dame va dans les prochains jours faire appel de cette décision.

Cette décision, manifestement contraire au droit, ne remet absolument pas en cause le projet. Sensible dès l'origine du projet à la dimension environnementale, la Famille Missionnaire de Notre Dame tient à ce que le complément d'étude environnementale en cours se poursuive jusqu'à son terme. Les travaux pourront ensuite se poursuivre sur le site Notre Dame des Neiges en toute légalité, comme c'est le cas depuis que le projet a commencé. Ils seront accompagnés comme prévu par un bureau d'études environnemental. Vu la décision de l'évêque de Viviers, à laquelle la Famille Missionnaire de Notre Dame se conforme, les travaux ne concerneront pas la chapelle, mais seulement les bâtiments d'accueil.

Par ailleurs, l'association des « Amis de la Bourges » avait également déposé une plainte pénale contre la Famille Missionnaire de Notre Dame pour destruction d'espèces protégées et destruction d'habitats d'espèces protégées. Le procureur de la république a récemment classé sans suite cette plainte pénale. Ce qui confirme encore, s'il en était besoin, que le projet a été mené dans la plus stricte légalité et dans un total respect de l'environnement.

La Famille Missionnaire de Notre Dame, qui se réjouit de cette dernière décision, remercie ses avocats, les entreprises engagées dans le projet, les élus et les nombreuses personnes qui lui expriment leur soutien et leur prière. Elle demeure résolue à avancer dans ce projet comme elle le fait depuis le début, en conformité avec les lois de la République, et confie à la Providence la réalisation du Site Notre Dame des Neiges.

Annonces

Journées de pèlerinage

À Saint Pierre de Colombar

Les 12-13 juin 2021
Avec les Vœux perpétuels de deux Frères
et la procession du
Saint-Sacrement

Session d'été

Les 9, 10 et 11 juillet 2021
à Sens

sur le thème :
« Le jour d'après : le 8e jour,
jour de la Résurrection »

www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

« Non plus ce que je veux, ô mon très doux Jésus, mais toujours tout ce que vous voulez ! Prenez-moi... recevez-moi... dirigez moi... guidez-moi ! À vous je me livre et je m'abandonne !... Je me livre à Vous comme une petite hostie d'Amour, de Louange et d'Action de Grâce, pour la Gloire de Votre Saint Nom, pour la jouissance de Votre Amour, le triomphe de Votre Sacré-Cœur, et pour le parfait accomplissement de tous Vos desseins en moi et autour de moi. »

Vénérable Marthe Robin

Quelques intentions

Prions :

- Pour les personnes âgées qui souffrent de la solitude.
-
- Pour que la dévotion à la Très Sainte Eucharistie grandisse dans le cœur des baptisés
-
- Pour frères Stanislas et Jean-Daniel qui prononceront leurs vœux perpétuels le 12 juin.

Quelques dates

- 2 juin : Sainte Blandine, saint Pothir et les martyrs de Lyon
- 6 juin : Solennité du Saint-Sacrement (procession de la Fête-Dieu)
- 11 juin : Solennité du Sacré-Cœur de Jésus
- 12 juin : Cœur Immaculée de Marie
- 16 juin : Saint Jean-François Régis
- 24 juin : Nativité de saint Jean-Baptiste (feu de la saint Jean)
- 29 juin : Saint Pierre et saint Paul

Le défi missionnaire

Approfondir notre dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la partager autour de nous.

L'effort du mois

Prendre du temps pour adorer Jésus au Tabernacle, si souvent abandonné.



« Jésus, c'est l'Amour ! Si tu veux Le connaître, il faut L'aimer, car on ne Le connaît bien que par l'amour. »
Saint Antoine de Padoue